

Tassez-vous, elle passe

Rien ne pouvait l'arrêter. Très sûre d'elle, elle fonçait dans la vie comme au volant de sa voiture, tassez-vous, elle passe. Sa vie avait d'ailleurs commencé sur les chapeaux de roues, sa naissance ayant demandé huit minutes top chrono entre l'arrivée à l'hôpital et le moment où elle avait vu le jour. Une heure plus tard, elle prenait le sein goulûment.

À la garderie, elle s'appropriait les jouets qu'elle voulait, le partage n'étant pas dans son mode de vie. À l'école primaire, elle dominait les autres de son intelligence (hors du commun, il faut tout de même le concéder), sachant lire avant même sa première année. De plus, les chiffres et opérations mathématiques n'avaient aucun mystère pour elle. Au secondaire, continuant sur sa lancée, elle excellait dans les sports, les ligues de Génie en herbe, les expo-sciences et, évidemment, dans tous les aspects pédagogiques qu'elle trouvait d'ailleurs d'un ennui certain. Son cercle d'amis était restreint à ceux et celles qui souhaitaient avoir de bonnes notes aux travaux en équipe.

Au cégep, continuant sur cet élan, elle cumulait le double DEC arts et sciences, ne voulant choisir trop tôt le métier qu'elle pratiquerait. Finalement, ni arts ni sciences, elle choisit d'être avocate, un métier qui mène à tout. Dans sa profession, rapidement, elle s'est distinguée, comme une femme toujours en mode solution, même si la solution pouvait ne pas plaire à tous. Charmeuse à ses heures, uniquement pour arriver à ses fins, son égoïsme lui avait servi à se hisser dans la hiérarchie de la firme pour laquelle elle est devenue actionnaire principale avant la quarantaine.

Arrivée à la cinquantaine, riche, du moins de possessions matérielles, elle se retrouvait seule, sans conjoint, sans enfant, au moment où les gens qui l'entouraient commençaient à voir pousser leurs petits-enfants. Des regrets? Aucun. Pour en avoir, elle aurait dû avoir un brin d'empathie et beaucoup moins d'ego (isme ou pas).

Dans la soixantaine, alors que le bureau auquel elle avait consacré sa vie se renouvelait de jeunes ayant trente ans de moins qu'elle et des valeurs ô combien différentes, se questionnait-elle sur ses choix personnels ? Et non. Heureusement pour elle, elle continuait de foncer, ayant démontré que les plafonds de verre sont faits pour être brisés. Les jeunes la craignaient, la respectaient (par peur, plus que par réel respect). Elle n'en avait cure, confiante d'être sur sa voie.

Jamais elle n'est entrée dans un CHSLD. Pas le temps avec ça. Pas pour elle. Son condo, ses habitudes, jusqu'à la fin. La mort l'a surprise, d'un coup, à quatre-vingt-deux ans. Pas de temps à perdre avec des maladies qui s'étirent ! Un bon infarctus, juste comme il faut. Sur sa tombe, solitaire, quelques mots : *Ainsi passe la gloire du monde.*